

MESSIANISME.

PHILOSOPHIE ABSOLUE.

18197

SUPPLÉMENT AU BULLETIN N° 1

DE L'UNION ANTINOMIENNE.

Philosophie du Choléra-Morbus.

Dans une note du *Prodrome du Messianisme*, où il s'agit de la nouvelle philosophie des sciences médicales, il a déjà été dit que la cause du choléra consiste dans une polarisation géogénique. Nous ajouterons ici que cette polarisation se développe sur un grand cercle de la terre, passant par le plateau de l'Himalaya et par l'isthme de Panama. C'est sur le même grand cercle que se poursuit le développement de la civilisation, au point que la marche du choléra peut indiquer aux archéologues celle de la civilisation. Nous ajouterons de plus que, par suite de cette progressive polarisation géogénique ou tellurique, le choléra-morbus n'est aussi qu'une polarisation de l'organisation animale, surtout dans l'homme; le pôle positif formant un état de pyrexie, et le pôle négatif un état d'apyrexie. Comme tel, le choléra est une maladie fiévreuse du deuxième ordre, résultant d'une espèce de concours de pyrexie et d'apyrexie. Et comme les pôles géogéniques sont disposés de manière que le pôle positif est à la surface, et le pôle négatif à l'intérieur de la terre, la polarisation cholérique, dans l'homme, s'établit de manière que le pôle négatif ou d'apyrexie se trouve à l'extérieur, et le pôle positif ou de pyrexie à l'intérieur de son organisation; ce qui explique les observations du docteur Broussais.

Trois circonstances majeures s'attachent à ces phénomènes. — La première est que, tout en précédant le long des roches spéciales qui forment cette grande zone de civilisation, la polarisation géogénique dont il s'agit, se développe avec plus d'intensité là où ces roches sont imprégnées de longs dépôts d'animalisation humaine; ce qui fait qu'elle se manifeste principalement, en quelque sorte par bonds, dans les villes anciennes et surtout populeuses. Nous n'avons pas besoin de faire remarquer que, suivant le gisement transversal des mêmes roches, la polarisation en question peut former des écarts par rapport au grand cercle sur lequel elle se développe progressivement. — La seconde circonstance majeure est que le sol, à la surface de la terre, étant polarisé positivement, l'atmosphère réagit par une polarisation négative, c'est-à-dire que l'air se trouve alors, ou électrisé négativement, ou même en partie désoxygéné; ce qui explique les observations faites à Vienne, par Baumgarter. Il en résulte ainsi, par le procédé de la respiration, une alcalisation du sang, qui devient une cause accessoire, mais très-grave, de complication dans le choléra-morbus. — La troisième circonstance majeure est que cette polarisation, ou plutôt dépolarisation cholérique dans l'homme s'établit d'autant plus facilement que l'être raisonnable a négligé de cultiver, ou qu'il a prostitué et perdu ainsi sa qualité essentielle, c'est-à-dire, la spontanéité créatrice de sa raison.

Deux phénomènes bien distincts sont donc produits dans cette terrible maladie. — L'un, qui est le principal, constitue une *polarisation*, ou plutôt une *dépolarisation de l'organisation* en pyrexie intérieure et en apyrexie extérieure. L'autre, qui est purement accessoire, mais non moins grave, constitue une *alcalisation générale du sang*. — Ces phénomènes peuvent se développer, quelquefois successivement, l'un avant l'autre, et quelquefois simultanément. Et de-là viennent ces divers aspects et ces nombreuses complications sous lesquels se présente le choléra-morbus. Mais, la classification de ces divers aspects doit et peut toujours être ramenée aux deux phénomènes susdits, qui concourent à la formation de cette maladie. Et ce sont là probablement les deux états du choléra observés par le docteur Serres, savoir, le choléra bleu ou sans inflammation (psorentérie), qui ne serait ainsi que le résultat de l'alcalisation du sang, et le choléra violacé ou avec inflammation (psorentérie), qui serait la polarisation même de l'organisation en pyrexie intérieure et en apyrexie extérieure. — Nous laissons aux médecins à appliquer plus exactement ces principes philosophiques.

K.
25.10.51
D. 5447



18197

Quant au traitement du choléra-morbus, il résulte immédiatement, par une déduction aitiologique, des caractères philosophiques que nous venons de fixer à cette maladie. En effet, son affection principale, consistant dans une dépolarisation fiévreuse, en pyrexie intérieure et en apyrexie extérieure, doit être attaquée par le *quinquina*; et son affection accessoire, consistant dans l'alcalisation du sang, doit être attaquée par le *carbone*. — L'expérience a prouvé l'efficacité de ces deux spécifiques du choléra. — C'est le docteur Guillard qui a le mérite d'avoir vaincu la difficulté d'appliquer avec succès le quinquina (*); et c'est l'auteur du *Messianisme* qui a appliqué lui-même, avec égal succès, le carbone, et spécialement l'acide carbonique dans les eaux minérales, naturelles ou même artificielles. — Le traitement par le quinquina aura en outre l'avantage de prévenir la dégénération de la maladie en fièvre typhoïde.

C'est aux médecins à employer convenablement ces deux spécifiques, le quinquina et le carbone, suivant les diverses manifestations de la maladie, en y joignant des stimulans et des débilitans d'après les circonstances prépondérantes d'apyrexie et de pyrexie. — On conçoit qu'on ne saurait ici prescrire rien généralement, si ce n'est que les excitans intérieurs (les esprits, etc.), combinés avec les calmans intérieurs (les opiates, etc.), doivent toujours être unis ou liés par le quinquina, base fondamentale du remède, et que la soif ardente doit toujours être apaisée par l'acide carbonique, et nommément les eaux gazeuses, mêlées d'un peu de vin, et rafraîchies jusqu'à la glace, si cela est nécessaire. On conçoit aussi, d'après ces caractères philosophiques de la maladie, que ni les stimulans seuls, surtout les plus énergiques, ni les débilitans seuls, surtout les saignées, ne doivent être employés comme spécifiques dans cette maladie : nous pouvons affirmer que, comme tels, les uns et les autres ont été également funestes. Les stimulans extérieurs (frictions, etc.) doivent nécessairement être employés aussitôt que la dépolarisation organique présente à l'extérieur le pôle apyrexique; et les évacuations sanguines ne doivent être employées que lorsque le pôle pyrexique intérieur produit de véritables inflammations locales, gastriques ou céphaliques.

Quant aux moyens prophylactiques contre le choléra-morbus, ils se présentent ainsi naturellement. — En effet, pour se prémunir contre la dépolarisation organique, formant l'affection principale, un ou tout au plus deux grains de sulfate de quinine, pris à jeun, seront d'une grande efficacité; et, pour se prémunir contre l'alcalisation du sang par l'air, formant l'affection accessoire, l'eau de Seltz, mêlée avec la boisson, sera de la même efficacité.

Enfin, pour ce qui concerne la contagion, il est manifeste que la *contagion individuelle*, par le contact du malade, est impossible, parce que ce contact tendrait à opérer, dans l'individu sain, une dépolarisation inverse, en pyrexie extérieure et en apyrexie intérieure; ce qui est impossible à côté de la constante excitation tellurique, et ce qui d'ailleurs produirait une toute autre maladie. Mais, la *contagion locale*, par la polarisation plus intense d'un quartier de ville, ou d'une maison, est très-possible. De plus, la *contagion atmosphérique* est nécessairement répandue sur le sol entier qui est affecté de cette fatale maladie endémique.

Il est sans doute superflu de faire ici remarquer que, dans cet aperçu des causes et de la nature du choléra-morbus, les mots *pyrexie* et *apyrexie* sont pris dans leur acception philosophique, comme *principe d'inflammation* et comme *principe d'atonie*. — Il est peut-être également superflu de faire savoir que le fait de cette polarisation géogénique a été publié déjà en septembre dernier, et que ces caractères philosophiques du choléra ont été découverts bien auparavant, et ont été communiqués dès-lors à plusieurs personnes.

Nota. — Les trois premiers *Bulletins de l'Union antinomienne*, servant d'introduction à un cours actuel de philosophie absolue, paraîtront dans les premiers jours de mai, au Bureau de l'Union antinomienne, rue Bellefond, n° 5 (faubourg Poissonnière), et chez MM. Treuttel et Wurtz, libraires, rue de Bourbon, n. 17. — Nous produisons ce supplément par anticipation, comme réponse à une consultation écrite qui vient de nous être adressée. Et nous rappellerons, à cette occasion, que l'on reçoit, au susdit Bureau de l'Union antinomienne, des *consultations philosophiques*, orales ou écrites, sur toutes les branches du savoir humain, auxquelles les réponses sont données d'après les principes de la doctrine du Messianisme, constituant la philosophie absolue.

(*) Voyez le *Messenger des Chambres* du 26 avril, où M. Guillard, membre de la commission de salubrité du quartier des Tuileries, compare le Choléra-Morbus à la fièvre intermittente pernicieuse. Cette comparaison a déjà été faite par le D. Giovanni Selli dans son mémoire *Sulla perniciosa asiatica*, etc. Mais le D. Guillard a incontestablement la gloire d'être parvenu le premier à vaincre les difficultés qui existent pour introduire efficacement le quinquina durant la maladie, et d'avoir ainsi obtenu des succès constans de cette application.